

Les querelles récurrentes entre les aspirations autonomistes de Budapest et Bucarest plombent la minorité hongroise

Roumanie Pour la minorité hongroise, l'autonomie n'est pas pour demain.

Corentin Léotard
Correspondant à Budapest

Si leur drapeau est hissé sur les institutions, les responsables flotteront à ses côtés." C'est par une diatribe télévisée, que n'aurait pas renié le dictateur nationaliste Nicolae Ceausescu, que le Premier ministre roumain, Mihai Tudose, a balayé la nouvelle demande d'autonomie des partis des Hongrois de Roumanie. "Il est absolument inacceptable de menacer physiquement ainsi une minorité nationale", s'est indigné en retour le Premier ministre hongrois, Péter Szijjártó. Mihai Tudose a été destitué depuis ce nouvel imbroglio diplomatique entre les deux capitales, mais pour une tierce raison, et le problème demeure : à l'heure où l'Europe se préoccupe du statut de la Catalogne, 1,2 million de Hongrois se débattent dans l'indifférence pour leur autonomie au sein de l'Etat très jacobin qu'est la Roumanie. Ils sont autochtones de la région de Transylvanie qui appartient au Royaume de Hongrie et fut rattachée à la Roumanie après la Première Guerre mondiale.

Pour la première fois depuis les années 1990, les différents partis de la minorité hongroise se sont ralliés à des revendications communes : l'autonomie culturelle pour tous les Hongrois de Roumanie, l'autonomie administrative pour les localités où ils sont majoritaires et, surtout, l'autonomie territoriale du Pays sicule. Ce dernier point est le plus sensible pour Bucarest car cette région historique (Székelyföld, en hon-

grois) de la taille de la Flandre abrite, au cœur des Carpates, six cent mille Sicules magyarophones revendiquant leur appartenance à la nation hongroise (ils sont souvent désignés par leur nom allemand Szeklers). Leur résolution stipule que "les Hongrois de Roumanie sont restés une communauté nationale forte et créatrice de richesses, souhaitant préserver son identité nationale et son patrimoine culturel, malgré les politiques d'assimilation de la plupart des gouvernements roumains".

Le drapeau de la discorde

Malgré la paix qui prévaut dans les relations interethniques, "les autorités centrales roumaines harcèlent les demandes symboliques hongroises", explique Ágnes Patakfalvi-Czirják, anthropologue à l'Académie hongroise des sciences. Elles permettent toutefois l'enseignement en hongrois et le

bilinguisme dans les communes où les Hongrois constituent plus de 20% de la population. Les crispations identitaires de part et

d'autre se portent sur le drapeau sicule : "Les drapeaux sont bannis des espaces publics et Bucarest tente de criminaliser les efforts d'autonomie, menace d'amendes les participants aux manifestations et amalgame les mouvements autonomistes avec les groupes irrédentistes radicaux."

De son côté, Budapest évolue sur une ligne de crête. Le drapeau sicule bleu ciel et jaune a été hissé en 2013 sur le parlement et flotte depuis aux côtés du drapeau hongrois, en signe de solidarité avec cette minorité très prestigieuse aux yeux de beaucoup de Hongrois de Hongrie. De fait, la droite nationaliste au pouvoir soutient très activement les minorités hongroises et, particulièrement, le mouvement autonomiste sicule, ce qui alimente en

retour la défiance de Bucarest. Le secrétaire d'Etat adjoint pour les communautés hongroises à l'étranger, Péter Szilágyi, assure toutefois que "le gouvernement hongrois ne veut pas commander les Hongrois vivant à l'étranger" et surtout que "Budapest ne veut rien qui n'ait de précédent en Europe". Son gouvernement – comme les minorités concernées – voit en effet dans le statut d'autonomie des germanophones du Tyrol du sud (en Italie) un exemple à suivre. Mais le contexte actuel est particulièrement défavorable aux autonomistes. Tout d'abord parce que l'indépendantisme catalan est utilisé par Bucarest pour stigmatiser le mouvement hongrois et l'accuser de sécessionnisme, mais aussi parce que la Roumanie célébrera en grande pompe, cette année, le centenaire de la "Grande Union" avec la Transylvanie, un tournant historique funeste de mémoire hongroise...

Pour la première fois depuis les 90's, les partis de la minorité hongroise se sont ralliés à des revendications communes : l'autonomie culturelle pour tous les Hongrois de Roumanie.